

INTRODUCTION

D'entrée de jeu, je condamne fermement toutes les formes de racisme, incluant l'antisémitisme, le nazisme et les autres idéologies comparables. Le racisme constitue certainement l'un des produits les plus laids de l'esprit humain et, à l'époque contemporaine, il a généré et soutenu plusieurs systèmes politiques oppressifs. Quant aux nazis, qui se sont appuyés sur une version modernisée et raciale de l'antisémitisme, ils ont conçu et commis d'horribles crimes contre l'humanité qu'il ne faudrait jamais oublier.

Cependant, le Parti nazi n'a jamais détenu le monopole du mal au vingtième siècle. Pour s'en convaincre, il suffit de passer en revue les violences engendrées par un grand nombre de régimes autoritaires, dictatoriaux ou totalitaires. En Allemagne, de nombreux segments des classes moyennes ont approuvé l'idéologie nazie, en partie ou en totalité, avec l'appui d'une section importante de la communauté scientifique qui saluait des projets politiques enfin basés sur la science. D'une manière plus générale, le racisme était répandu partout en Europe, alors que les Européens n'hésitaient pas à maltraiter et à opprimer les habitants de leurs colonies d'Afrique et d'Asie.

En tant qu'êtres humains, les historiens et historiennes doivent s'élever contre toute manifestation de racisme et d'antisémitisme. Mais en tant qu'historiens et historiennes, ils travaillent à reconstruire le passé, ce qui nécessite des efforts visant à décrire et à expliquer le fonctionnement de l'esprit humain dans des contextes sociaux et culturels spécifiques. À cet égard, il faut remarquer que les nazis ont émergé dans le cadre de l'environnement particulier qui prévalait à la fin de la Première Guerre mondiale et qui, de toute évidence, allait influencer profondément les idées du nazisme. Aujourd'hui, nous pouvons à juste titre dénoncer la fausseté, la stupidité ou la méchanceté de ces conceptions. Mais le fait demeure que les nazis croyaient en leurs idées et agissaient en conséquence. Il est donc nécessaire d'examiner l'idéologie nazie du point de vue descriptif de la science, pour être à même d'expliquer la pratique politique qui allait en résulter dans le

contexte de l'Allemagne. En fait, il faut retourner aux origines des idées nazies, pour en retracer l'évolution historique et l'impact politique après la Grande Guerre.

QUELQUES OUVRAGES SUR LE SUJET

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les historiens et les politologues se représentaient le nazisme comme l'organisation d'une domination politique basée sur le racisme pur, ou encore comme une dictature populiste d'un genre nouveau. Ils cherchaient surtout à documenter les événements encore récents et à décrire l'appareil politique complexe qui avait soutenu Adolf Hitler. Certains insistaient sur la nature « polycratique » du régime¹, alors que d'autres essayaient de lui conférer un sens à travers le cadre plus large du totalitarisme.² Dans cette perspective, les discussions sur la nature véritable du monolithisme³ ont continué à travers les années soixante et soixante-dix.⁴ À la même époque, certains historiens ont commencé à s'intéresser à l'idéologie nazie en tant que telle. On doit mentionner ici les travaux de Léon Poliakov sur l'évolution de l'antisémitisme jusqu'à la Shoah⁵, ainsi que l'ouvrage magistral de Raul Hilberg, paru au début des années soixante.⁶

Au début des années soixante-dix, plusieurs études portant spécifiquement sur les penseurs nazis ont été publiées, incluant des ouvrages d'Eberhard Jäckel et de Josef Ackermann⁷, ainsi qu'une édition

-
1. Franz L. Neumann, *Behemoth : The Structure and Practice of National Socialism : 1933-1944*, New York et Toronto, Oxford University Press, 2^e éd., 1944.
 2. Carl J. Friedrich et Zbigniew K. Brzezinski, *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1956.
 3. Eugen Kogon, *Der SS-Staat*, Stockholm, Bermann-Fischer, 1947.
 4. Karl Dietrich Bracher, *Die deutsche Diktatur : Entstehung, Struktur, Folgen des Nationalsozialismus*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1969.
 5. Léon Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1994.
 6. Raul Hilberg, *The Destruction of the European Jews*, Chicago, Quadrangle Books, 1961.
 7. Eberhard Jäckel, *Hitler's World View : A Blueprint for Power*, Cambridge, Mass. and London, Harvard University Press, English ed., 1981 ; Josef Ackermann, *Heinrich Himmler als Ideologe*, Göttingen, Musterschmidt, 1970.

commentée de textes écrits par Alfred Rosenberg.⁸ Jäckel a rédigé une synthèse générale de la pensée d'Hitler, qui servirait de point d'appui à une approche intentionnaliste de la Shoah. Quant à Ackerman, il a été l'auteur du premier grand travail sur Heinrich Himmler en tant que penseur du nazisme.

Une décennie plus tard, certains chercheurs se sont penchés sur le soutien théorique que les regroupements professionnels, extérieurs en eux-mêmes au Parti, ont apporté au nazisme. On a alors passé au crible les opinions de la communauté scientifique, pour retracer les dérives nazies des concepts issus des sciences.⁹ Dans le cadre de cette approche, les physiciens, chimistes, médecins, biologistes, généticiens et anthropologues de l'Allemagne ont généré beaucoup d'intérêt, d'autant plus que certains d'entre eux ont été considérés comme des précurseurs ou, à tout le moins, comme des sources indirectes de la pensée nazie.

Au cours de la dernière décennie du XX^e siècle, le rapport entre l'idéologie nazie et les militaires a été rétabli, une vingtaine d'années après le livre de Manfred Messerschmidt.¹⁰ On doit saluer ici le travail du *Hamburger Institut für Sozialforschung*, qui a organisé une exposition photographique majeure portant sur les « crimes de la Wehrmacht ».¹¹ Cet événement a engendré une série d'études sur la pénétration de l'idéologie nazie dans la Wehrmacht, de même que sur la contribution des chefs militaires à la formulation et à l'enseignement des notions idéologiques.

8. Robert Pois (ed.), *Race and Race History and Other Essays by Alfred Rosenberg*, New York, Harper & Row, 1974.

9. Voir par exemple Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors*, New York, Basic Books, 1986; Robert N. Proctor, *Racial Hygiene : Medicine under the Nazis*, Cambridge, Mass. and London, Harvard University Press, 1988; Paul Weindling, *Health, Race, and German Politics between National Unification and Nazism, 1870-1945*, Cambridge and New York : Cambridge University Press, 1989.

10. Manfred Messerschmidt, *Die Wehrmacht im NS-Staat : Zeit der Indoktrination*, Hamburg, Schenck, 1969.

11. Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Eine Ausstellung und ihre Folgen : Zur Rezeption der Ausstellung »Vernichtungskrieg : Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944«*. Hamburg, Hamburg Edition, 1999. Aussi : Omer Bartov, *The Eastern Front, 1941-45, German Troops and the Barbarisation of Warfare*, New York, St. Martin's Press, 1986, et *Hitler's Army : Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1991.

Des avancées significatives ont eu lieu dans les années 2000, grâce au concept de conscience nazie tel qu'il a été formulé par Claudia Koonz.¹² Par ailleurs, au même moment, Richard Steigmann-Gall a produit un travail majeur sur les relations entre le nazisme et les religions traditionnelles de l'Allemagne.¹³ Toujours en lien avec la conscience nazie, il faut mentionner le livre de Richard Weikart sur l'éthique d'Hitler¹⁴, de même que l'ouvrage collectif plus général supervisé et préparé par Wolfgang Bialas et Lothar Fritze.¹⁵

Après des décennies de travaux historiographiques divers, il apparaît clairement que le nazisme a été un sous-produit radicalisé de la culture politique de l'Europe au tournant du XX^e siècle. Sur cette base, il y a maintenant deux avenues qui doivent être explorées, pour faire avancer l'étude de l'idéologie nazie. La première nous amène à cerner un paradigme européen dans lequel la biologie est devenue l'alpha et l'oméga de l'ontologie, au fondement même de la politique et de l'éthique, transformant les sciences de la vie en pratiques de la mort. La seconde nous conduit à envisager l'idéologie nazie comme une fonction de la mentalité impérialiste d'une culture particulière, dans le prolongement du colonialisme européen. C'est cette double approche qui constitue le fil conducteur du présent manuel.

L'OBJECTIF DE CE MANUEL

Ce manuel constitue un texte d'introduction à l'usage des étudiants et, d'une manière plus générale, d'un public cultivé. Son objectif principal est de présenter les fondements de l'idéologie nazie sous la forme d'une synthèse facilement accessible.

12. Claudia Koonz, *The Nazi Conscience*, Cambridge, Mass. and London, The Belknap Press of Harvard University Press, 2003.

13. Richard Steigmann-Gall, *The Holy Reich : Nazi Conceptions of Christianity, 1919-1945*, Cambridge and New York, Cambridge University Press, 2003.

14. Richard Weikart, *Hitler's Ethic : The Nazi Pursuit of Evolutionary Progress*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.

15. Wolfgang Bialas und Lothar Fritze (Hg), *Ideologie und Moral im Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014. Aussi : Wolfgang Bialas, *Moralische Ordnungen des Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014.

LE CADRE THÉORIQUE

Pour comprendre l'idéologie nazie, un fait important doit être pris en considération : les nazis, en réalité, n'ont rien inventé de nouveau. Ils se sont contentés de saisir des idées préexistantes qu'ils ont radicalisées et poussées vers leurs limites. En d'autres termes, ils ont puisé leur vision du monde dans la culture politique de l'Europe, en assemblant des notions et des concepts qu'ils ont empruntés aux paradigmes scientifiques et aux doctrines à la mode, dans le contexte particulièrement mouvementé du début du XX^e siècle.

Si l'on remonte un peu plus loin dans le temps, on constate que la culture politique de l'Europe, à l'ère de la modernité, a subi des changements significatifs et sophistiqués. Le progrès économique, les changements sociaux et l'apparition d'idées nouvelles ont permis l'épanouissement de la philosophie des Lumières, à l'âge des révolutions. Au XIX^e siècle, alors que les restes du traditionalisme politique s'accrochaient à plusieurs États, les valeurs de liberté et d'égalité s'installaient progressivement sur le continent européen, avec le libéralisme, le républicanisme et l'éthique des droits de l'homme. Cependant, en filigrane de ces nouveautés et en contradiction avec elles, des tendances différentes et particulières ont réussi à émerger, dans le cadre d'un second processus évolutif caractérisé par des interactions complexes entre le nationalisme ethnique, le colonialisme reconfiguré, le socialisme, l'antisémitisme prétendument scientifique, la biologie et l'anthropologie raciale.

Après la Grande Guerre, l'idéologie nazie est apparue comme une synthèse qui a accentué et radicalisé les tendances de ce processus évolutif parallèle. D'une part, elle s'est présentée comme une forme modernisée de pensée politique, branchée sur le paradigme scientifique et sur la translation sociale de la connaissance biologique. D'autre part, elle a conçu l'Europe comme un champ d'application du colonialisme européen. En réalité, elle a réalisé un assemblage de concepts anthropologiques et politiques qui reposaient sur des transferts sémantiques entre la biologie et le colonialisme.

L'idéologie nazie se comprenait elle-même comme une *Weltanschauung* ou vision du monde, tout en évitant spécifiquement le terme abstrait et prétentieux de philosophie. Elle trouvait son expression pratique

dans une éthique entièrement basée sur une anthropologie de la différence, jetant des barrières infranchissables entre les individus et les peuples, et sur une biologie qui pouvait tout justifier. En même temps, elle représentait la continuation désespérée de la Première Guerre mondiale dont elle poussait la logique jusqu'aux extrêmes : elle déployait une activité frénétique visant à surmonter l'année 1918 et à rejouer la Grande Guerre, pour que celle-ci aboutisse enfin à une conclusion heureuse. Pour les nazis, cette frénésie était liée à l'urgence d'étendre l'espace vital de l'Allemagne et de régler la question juive.

En résumé, l'idéologie nazie reposait sur les interactions entre le nationalisme, le colonialisme, le socialisme, l'antisémitisme, la science biologique et l'anthropologie raciale. Même si ces ensembles de concepts et de doctrines pouvaient exister par eux-mêmes à l'extérieur du nazisme, ils constituaient néanmoins le lieu d'origine d'une radicalisation qui a conduit à l'idéologie nazie. D'où l'importance de les étudier.